

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Case postale 287, 2002 Neuchâtel 2 – www.francophonie.ch – Rédaction : Romaine Jean

Paraît douze fois par an.

N° 664. Prix de l'abonnement : 40 francs (38 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2. Janvier 2022.

« Mon mot préféré est Luciférienne. Lucifer est un mot magnifique, au vu de l'harmonie des syllabes, son sens premier est excellent, porteur de lumière. Introduire la féminité dans le diabolisme me plaît ! »

(Alain Rey, dans une interview du *Journal du Dimanche*, le 22 mai 2015.)

Déconsommation, n. f.

Un mouvement a vu le jour en Suisse en cette fin d'année, baptisé « Degrowth Switzerland ». Encore un anglicisme ! Le but de « décroissance suisse » est de repenser la consommation et de mettre le bien-être humain au cœur des priorités. La *déconsommation* est précisément l'un des mots nouveaux, introduits dans l'édition 2022 du *Petit Robert*. Dérivé du latin *consummatio*, -onis, « accomplissement », il désigne la tendance à consommer moins. Les *déconsommateurs* s'accomplissent en abandonnant les achats de masse, pour donner la priorité à la préservation des ressources de la nature.

Source : *Le Robert*

(*Défense du français*, N° 664, Janvier 2022)

Silencier, v.t.

Le verbe transitif, dérivé de *silence*, du latin *silentium*, avec la désinence -ier, était devenu rare. Il fait un retour remarqué dans le langage courant et signifie le fait de réduire quelqu'un au silence. « Prenons conscience du fait qu'on est souvent en train de mettre en avant un discours oppressif, tout en *silenciant* celui des minorités », dit l'essayiste féministe française Lauren Bastide, qui a publié *Présentes*, un essai sur la place des femmes dans les espaces publics, trop souvent *silenciées*, selon elle.

Sources : Wiktionnaire, *Le Temps*

(*Défense du français*, N° 664, Janvier 2022)

Humanisme, n. m.

Personne ne s'entend vraiment sur le sens du terme *humanisme*. A l'image du mot *woke*, qui désigne pour les uns « une prise de conscience de l'injustice sociale », alors que pour les autres, il est « une caricature des idées inclusives », nous dit le *Courrier international*. Nous n'allons pas trancher, mais simplement constater que le français est une langue vivante et que les mots sont chargés du vécu de chacune et chacun. *Humanisme*, nom masculin, vient du latin *homo*, « homme », et *humanus*, « humain ». Il est une théorie philosophique, qui place la personne humaine et son épanouissement au-dessus de toutes les autres valeurs. Le mouvement est né dans l'Italie de Renaissance. Aujourd'hui, le terme évoque, dans le langage courant, une certaine forme d'altruisme.

Sources : *Le Monde*, *Courrier International*, *Dictionnaire de l'Académie française*

(*Défense du français*, N° 664, Janvier 2022)

Prolégomènes, n. m. pl.

Ce nom masculin pluriel, vient du grec ancien *προλεγόμενων*, *prolegomenon*, « annoncer » et désigne une longue introduction, placée en tête d'un ouvrage, qui présente les notions nécessaires à sa compréhension. En 1377, l'historien Ibn Khaldoun, écrivit « les Prolégomènes », comme préface à son premier ouvrage sur l'histoire universelle. Plus récemment, un journaliste politique français relevait que « les candidats attaquent les prolégomènes de leur campagne présidentielle ».

Source : Wikipédia

(*Défense du français*, N° 664, Janvier 2022)

Cluster, n. m.

En ces temps de coronavirus, les *clusters* semblent pousser comme des champignons. Et les anglicismes aussi ! *Cluster* dans les discothèques, *cluster* dans les crèches. Le terme anglais signifie *la grappe*, *le groupe* ou encore *l'amas* et renvoie, dans le contexte sanitaire actuel, à un regroupement de cas de coronavirus dans un territoire délimité. On pourrait facilement le remplacer par *foyer de contagion*, sauf que le terme est adoué par la communauté scientifique.

Source : *Larousse*, BFM TV

(*Défense du français*, N° 664, Janvier 2022)

D'où vient l'expression « pour des prunes » ?

Entendu à la radio, dans la bouche d'une citoyenne excédée : « Tous ces efforts, pour enrayer la pandémie, *pour des prunes* ». Pour trouver l'origine de cette expression, il faut remonter à la deuxième croisade, qui fut un échec. Les soldats ramenèrent au roi, vers 1150, des pieds de pruniers de Damas. Celui-ci, très en colère, se serait écrié : « Ne me dites pas que vous êtes allés là-bas uniquement pour des prunes ! », sous-entendant « pour rien ». Joli non ?

Source : *Expressio.fr*, les expressions françaises décortiquées

(*Défense du français*, N° 664, Janvier 2022)